

Plusieurs centaines de morts à la suite d'inondations

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — C'est une catastrophe nationale que provoquent les pluies torrentielles qui s'abattent depuis une vingtaine de jours sur le centre du Brésil. Faut-il croire les évaluations officielles qui parlent de cinq cents morts ? Il semble que les autorités tentent de sous-estimer le nombre de victimes. Ainsi, dans la petite ville de Linhares, à 600 kilomètres au nord de Rio-de-Janeiro, l'archevêché, qui a supervisé les opérations de sauvetage, évaluait à trois cents le nombre de victimes, contre soixante-treize reconnues officiellement.

Les morts se comptent par centaines, les sans-abri par dizaines de milliers. Des quartiers entiers sont submergés dans des centaines de villages, tandis qu'éboulements et glissements de terrain ensevelissent maisons et routes sous des tonnes de boues et de pierres. Toutes les routes reliant Rio-de-Janeiro et Sao-Paulo au nord du pays ont été interdites au trafic, ce qui a pratiquement coupé le pays en deux. La police militaire a dû prendre le contrôle de diverses gares routières, où les voyageurs s'entassaient par milliers. La principale ligne ferroviaire du pays, qui relie les entreprises minières de l'Etat du Minas-Gerais au littoral, a été coupée, tout comme celle qui unit le Brésil et la Bolivie à travers le Mato-Grosso.

Les pluies continuelles sont en-

trecoupées de véritables tornades, telle celle qui, en quelques heures, a provoqué la mort d'une cinquantaine de personnes à Nova Friburgo, à une centaine de kilomètres de Rio-de-Janeiro. L'Etat le plus atteint est le Minas Gerais, inondé aux deux tiers, et qui compte cent mille sans-abri.

Aux inondations qui affectent le nord et le centre du pays est venue s'ajouter une sérieuse sécheresse dans les Etats du Sud qui sont le grenier agricole du pays.

Le futur chef de l'Etat, le général Figueiredo, qui prendra ses fonctions le 15 mars, et qui s'est déjà signalé par ses déclarations malencontreuses, a déclaré au sujet de ces catastrophes qu'il fallait « faire une neuvaine pour que le Père Céleste apprenne à mieux distribuer la pluie, comme il n'a pas encore appris à distribuer le revenu ».

THIERRY MALINIAK.